

20.45 Arte Doc
Nom de code : poilus d'Alaska

Documentaire de Marc Jampolsky
 Écrit avec Daniel Duhand et Michaël Pitiot (France/Canada, 2011) | 80 mn. Inédit.

L'une des tares congénitales du documentaire-fiction tient à l'union contre nature de deux régimes narratifs, induisant des types de lecture rarement compatibles. Alternant scènes documentaires et scènes dramatiques, le genre balade le spectateur d'un régime à l'autre, sans lui laisser le temps de dire ouï. Pour conter l'histoire méconnue du capitaine Moufflet et du lieutenant Haas, Marc Jampolsky a contourné cet écueil avec habileté, en cantonnant ses reconstitutions dans un rôle purement illustratif et en insufflant dans ses parties documentaires une dose de romanesque.

On suit donc avec un certain plaisir l'aventure trépidante de ces deux officiers français, partis en 1915 chercher dans le Grand Nord américain 440 chiens de trait susceptibles d'aider l'armée des Vosges à résister à l'offensive allemande. En



1915, QUI SAUVA NOS SOLDATS ENLISÉS DANS LES VOSGES ?

privant de parole ses acteurs (à l'exception des chiens, d'un naturel convaincant) et en entrecroisant finement des extraits de rapports et de Mémoires des vrais protagonistes de l'histoire, *Nom de code : poilus d'Alaska* unifie efficacement son esthétique, dont on regrette néanmoins qu'elle se conforme à la faueur standardisée de la production internationale. Soigné et bien mené, ce presque documentaire-fiction séduit à défaut d'emballer, à la manière d'un roman de London adapté par Disney.

FRANÇOIS EKCHAJZER
 Rediffusion : 24/2 à 15h.

18.50 Arte Magazine
Arte reportage

Kenya : une assurance contre la sécheresse

Présenté par William Irigoyen
 Reportage de Laurent Cibien et Pascal Carcanade (France, 2011) | 30 mn. Inédit.

« Les satellites se moquent de nous ! » lâche un villageois excédé. Nous sommes dans le nord du Kenya, ravagé en 2011 par une sécheresse si sévère que le bétail, principale ressource économique des populations locales, s'en trouve largement décimé. Et si les gens maudissent ainsi les engins en orbite, c'est parce qu'ils attendaient d'eux de substantielles sommes d'argent.

Reprenons. En 2010, une équipe constituée d'un économiste, d'assureurs et de banquiers propose aux petits éleveurs kényans un système d'assurance basé sur des observations satel-

lites : en fonction de la végétation au sol, on évalue la mortalité du bétail d'une région à l'autre. Et l'on indemnise les assurés. Sauf qu'en cette fin d'année 2011, alors que certains villageois ont perdu la totalité de leur cheptel, les montants ne sont pas du tout à la mesure des attentes. Ont-ils compris les termes du contrat signé ? Il semble que non. C'est toute une culture commerciale qui entre d'un coup dans leur univers.

Ce reportage interroge : « Le développement de l'Afrique doit-il passer par les entreprises privées et les mécanismes du marché ? » Excellente question. On regrette un peu que la réflexion ne soit pas poussée plus loin.

MARC BELPOIS
 Rediffusion : 24/2 à 10h45.

20.35 France 3 Téléfilm

Le Désert de l'amour

Téléfilm de Jean-Daniel Verhaeghe (France, 2011) | Scénario et J.-D. Verhaeghe, d'après le roman de François Mauriac | 95 min. Avec Emmanuelle Béart (Maria Cross), Didier Bezace (Paul Spinoso (Raymond)), Catherine Mouchet (Lucie Courrèges), J. Stévenin (Larousselle).

Au début du XX^e siècle, un adolescent avide de père médecin tombent amoureux de la même riche négociant, et en deuil de son jeune fils.

« Misère » de la chair et crises spirituelles d'une bonne société bordelaise : c'est du concubinage qu'offre cette adaptation très classique, mais d'une pureté, du *Désert de l'amour*. A de nombreuses reprises, Daniel Verhaeghe filme le reflet des comédies de Molière. Une manière élégante d'exprimer les apparences qui régissent les familles bourgeoises fermement, inconscient ou subi, des personnages propre image.

Emmanuelle Béart alterne le feu et la glace dans sa interprétation pas toujours aimable d'une jeune fille de son passé sulfureux, meurtrière de ses hommes. Le jeune Mathieu Spinoso se sacrifie pour le rôle difficile de l'ado rimbaldien. Les plus fortes sont dues à Didier Bezace, notable idéaliste brimé par les conventions, dévoré par la passion, mais incapable d'expressions. **SAMUEL DOUHAIRE**



LECTURE CLASSIQUE D'UN CLASSIQUE DU CL